

nant de l'abbaye de Maizières, et une petite épreuve de cette Vierge si justement admirée dans l'église rurale de Santenay (Côte d'Or), dont J. Bésuillier fut l'auteur. Elle se trouvait autrefois à l'angle d'une rue, et fut recueillie à Saint-Pierre après l'orage révolutionnaire.

L'hôpital des malades, dans l'île de Saint-Laurent, peut être considéré, avec ceux de Beaune et de Nuits, comme un des plus remarquables de France, par sa bonne tenue, et la propreté toute flamande qui y règne.

Les principales familles de la ville de Chalon et du Chalonais se plurent à combler cet établissement de leurs largesses et à le prendre sous leur patronnage. Au nombre de ses bienfaiteurs, nous trouvons une Gasparine de Grammont et un Claude Thiard de Bissy. La renaissance encore enveloppée dans la pensée *gothique*, la renaissance libre et dégagée de toute tradition précédente, les XVII^e et XVIII^e siècles, ont concouru en inégale portion à la construction de ce monument. La grande salle-chapelle est extrêmement curieuse par sa voûte ogivale en bardeaux, ses verrières peintes, ses tombes et ses épitaphes historiques, ses meubles richement sculptés, du XVII^e siècle. La pharmacie de cet hospice le dispute en recherche et en propreté aux plus élégans salons de la cité. — La petite église de l'hospice de la Charité, près du rempart Sainte-Marie, mérite d'être visitée, à cause de quelques précieux tableaux qui la décorent.

L'échevinage s'établit à Chalon en MCCLVI, les maires n'y datent que de MDLVI. La mairie, dès son origine, occupa ces bâtimens de la rue Saint-Georges, que nous venons seulement de lui voir quitter, qui agrandis et refaits successivement, ne présentent aucun caractère historique digne d'intérêt. Il serait vivement à désirer, et je m'associe formellement au vœu déjà émis par le *Patriote de Saône et Loire*, que la maison de ville devenue inutile, vit se grouper